

LE CONSTRUCTEUR SOLNESS

Henrik Ibsen

Traduit du norvégien par
Éloi Recoing et Ruth Orthmann

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉSENTATION

Solness cherche désespérément une maille rompue dans le filet qui l'enserre. Que faire de cette vie vide, étonnamment viable quoique douloureuse puissamment ? Que faire d'une maison neuve s'il est impossible de l'habiter ? Que vaut la force de l'homme seul, son robuste égoïsme, si tout s'en va à vau-l'eau ? Quand la maison est finie, le maître meurt, dit le proverbe.

Mais que la jeunesse frappe à sa porte, dangereuse ou salvatrice, et revoilà notre homme prêt à renverser l'échiquier de sa vie, pour un rêve sans doute, mais un rêve capable encore de ployer âmes et corps. Comme l'illusion est agile et comme est nécessaire la cécité de la volonté pour croire encore que tout peut advenir, qu'il est encore possible de faire autre chose de ce que la vie a fait de vous.

“ACTES SUD – PAPIERS”

Collection dirigée par Claire David

HENRIK IBSEN

Dramaturge norvégien Henrik Ibsen (1828 - 1906) s'est rendu célèbre grâce à l'écriture de drames historiques ou de pièces intimistes dont, les plus connues, Une maison de poupée et Peer Gynt.

DU MÊME AUTEUR CHEZ ACTES SUD-PAPIERS

John Gabriel Borkman, 1985.
Hedda Gabler suivi de *Petit Eyolf*, 1987.
La Dame de la mer, 1990.
Les Revenants, 1990.
Peer Gynt, 1996.
Quand nous nous réveillons d'entre les morts, 2005.
Le Canard sauvage, 2008.
Rosmersholm, 2009.
Une maison de poupée, 2009.

© Actes Sud, 2013

ISSN 0298-0592

ISBN 978-2-330-01902-0

En partenariat avec le CNL.

Toute représentation de ce texte nécessite l'autorisation de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques.

DANS LA MÊME COLLECTION
EN VERSION NUMÉRIQUE

- ABKARIAN SIMON, *Ménélas rapsodie*, 2012.
AUBERT MARION, *Saga des habitants du val de Moldavie* suivi de
Conseils pour une jeune épouse, 2012.
BENAMEUR JEANNE, *Je vis sous l'œil du chien* suivi de *L'Homme de
longue peine*, 2013.
BERTHOLET MATHIEU, *Shadow Houses* suivi de *Case Study Houses*,
2012.
BLIER BERTRAND, *Désolé pour la moquette*, 2012.
CARRIÈRE JEAN-CLAUDE, *Audition*, 2012.
CENDREY JEAN-YVES, *Pauvre maison de nos rêves* suivi de *L'herbe tendre*,
2012.
CHALEM DENISE, *Paris 7e, mes plus belles vacances*, 2012.
DARLEY EMMANUEL, *Aujourd'hui Martine*, 2012.
DE VOS RÉMI, *Débrayage* suivi de *Beyrouth Hotel*, 2012.
—, *Le ravissement d'Adèle*, 2012.
DURIF EUGÈNE, *Le petit bois* suivi de *Le fredon des taiseux*, 2012.
FRÉCHETTE CAROLE, *Je pense à Yu* suivi de *Entrefillet*, 2013.
FORTI LAURA, *Les nuages retournent à la maison*, 2012.
GRUMBERG JEAN-CLAUDE, *Moi je crois pas !*, 2012.
HONORÉ CHRISTOPHE, *La Faculté* suivi de *Un jeune se tue*, 2012.
POMMERAT JOËL, *Cercles / Fictions*, 2012.
—, *La Grande et fabuleuse histoire du commerce*, 2012.
—, *Pinocchio*, 2013.
POMMIER FRÉDÉRIC, *Le Prix des boîtes*, 2013.
RIBES JEAN-MICHEL, *Théâtre sans animaux*, 2013.
VINCENT GUILLAUME, *La nuit tombe...*, 2012.

DANS LA COLLECTION "APPRENDRE"
EN VERSION NUMÉRIQUE

- CHABRIER JEAN-PAUL, *Une reine en exil*, 2012.
PY OLIVIER, *Cultivez votre tempête*, 2012.

LE THÉÂTRE ÇA N'EMPÊCHE PAS DE LIRE !

LE CONSTRUCTEUR SOLNESS

Henrik Ibsen

traduit du norvégien par
Éloi Recoing et Ruth Orthmann

ACTES SUD - PAPIERS

PRÉFACE

S'il est vrai que l'exil vous enseigne la patrie, Ibsen, exilé volontaire durant plus de vingt ans, aura fait de sa langue *sa* patrie. C'est en elle qu'il a vécu, uni pour toujours aux choses que la mémoire nourrit. Il a ainsi, avec obstination, écrit un théâtre universel dont le territoire imaginaire porte le nom singulier de Norvège. Sans doute est-ce le propre des poètes de n'avoir pas d'autre demeure que la langue et de faire du théâtre le dernier refuge de l'utopie.

Le Constructeur Solness marque la fin de l'exil. C'est une sorte de point d'orgue ; l'aboutissement d'un lent retour du poète vers le pays de son enfance. La langue d'Ibsen s'y trouve réduite à l'essentiel : concise, précise, naturelle et irrédelle, accusant la tension, sans jamais la résoudre, entre naturalisme et symbolisme. Son écriture est d'une extrême simplicité, rigoureusement agencée jusqu'à l'obsession.

Traduire, c'est toujours un peu se traduire ; comprendre ce qui mystérieusement nous aimante dans l'œuvre élue. Mais cela passe par une étude scrupuleuse de la forme dans laquelle se donne un texte : sa ponctuation, son lexique, la déclinaison de ses métaphores, les heurts et les bonheurs de sa syntaxe, et cette irréductible étrangeté qu'il faut savoir accueillir dans sa langue maternelle. Traduire est une tentative têtue pour reformuler l'énigme dissipée dans la langue de départ. Comme une cité engloutie que l'on contemple de la rive de sa propre langue et qu'on cherche à décrire, alliant l'observation à l'imagination.

Ibsen n'écrit pas comme on parle dans la vie. Car son théâtre lui sert précisément à ne pas être la vie mais à la représenter. Le fantastique s'y dissimule constamment dans l'ordinaire quotidien. Et pour ses personnages, bien mince est la cloison entre folie et raison. Ce théâtre de la dissimulation impose au traducteur d'exalter la tension entre ce qui se cache et ce qui se montre, entre le dit et le non-dit, le réel et le rêvé. La clarté de cette langue est une clarté antagonique.

Ibsen aura fait entrer le diable dans le salon bourgeois. Les trolls autrefois présents sur la scène de son théâtre se dissimulent désormais dans des enveloppes de chair. Leur présence est attestée par les symptômes

qui affectent les personnages. Et si vivre, pour les protagonistes de ce drame, c'est lutter contre les démons du cœur et de l'esprit, écrire *le Constructeur Solness* fut pour Ibsen l'occasion de "prononcer sur soi le Jugement dernier".

L'essor du constructeur Solness s'origine dans une catastrophe : l'incendie de la maison d'Aline, sa femme, et la mort de leurs enfants. Il est de grandes douleurs qui remplissent toute une vie, vous tiennent en vie. Solness, lui, n'est peut-être plus apte à la douleur ; tout juste capable d'édifier son propre tombeau. Il est sur le point d'achever son chef-d'œuvre : une maison de rêve. Elle possède une tour des plus hautes, quelque chose qui pourrait bien servir de point de ralliement, dôme ou clocher laïque d'un théâtre peut-être, tour de Babel du constructeur Ibsen, bruissant de tous ses personnages.

Solness cherche désespérément une maille rompue dans le filet qui l'enserme. Que faire de cette vie vide, étonnamment viable quoique douloureuse puissamment ? Que faire d'une maison neuve s'il est impossible de l'habiter ? Que vaut la force de l'homme seul, son robuste égoïsme, si tout s'en va à vau-l'eau ? Quand la maison est finie, le maître meurt, dit le proverbe.

Mais que la jeunesse frappe à sa porte, dangereuse ou salvatrice, et revoilà notre homme prêt à renverser l'échiquier de sa vie, pour un rêve sans doute, mais un rêve capable encore de ployer âmes et corps. Comme l'illusion est agile et comme est nécessaire la cécité de la volonté pour croire encore que tout peut advenir, qu'il est encore possible de faire autre chose de ce que la vie a fait de vous.

La vie se charge pourtant toujours de vous échapper. Solness tombe du haut de son échafaudage. Vertige, instant suicidaire ou bien échappée belle ? Ibsen lui-même ne le sait pas. Seule certitude : Solness tombe dans sa mort. Peut-être pour échapper à cette tombe théologique d'un royaume des cieux auquel il ne croit plus. Hilde Wangel, ange lumineux, est l'instrument de ce salut par la chute.

Solness est victime non du diable mais des trolls qu'il entend là-bas dans les tréfonds de sa Norvège intérieure. Immense parfois est la tentation de répéter la chute originelle quand tout est verrouillé au-dedans de soi. Et salutaire semble le vertige qui vous dérobe au tranchant du monde.

ÉLOI RECOING

PERSONNAGES

Le constructeur Halvard Solness
Madame Aline Solness, sa femme
Le docteur Herdal, leur médecin
Knut Brovik, autrefois architecte, assistant de Solness
Ragnar Brovik, son fils, dessinateur
Kaja Fosli, sa nièce, qui tient les livres
Mademoiselle Hilde Wangel
Quelques dames
Foule dans la rue

L'action se passe chez le constructeur Solness.

ACTE I

Une pièce de travail pauvrement meublée dans la maison du constructeur Solness. Une porte à deux battants, sur la gauche, mène au vestibule. À droite, la porte qui donne sur les parties privées. Au fond, une porte ouverte sur la salle de dessin. Sur le devant, à gauche, un pupitre avec des livres, des papiers, de quoi écrire. En arrière de la porte, un poêle. Dans le coin, à droite, un divan avec une table et quelques chaises. Sur la table, une carafe d'eau et un verre. À l'avant-scène à droite, une table basse avec un siège à bascule et un fauteuil. Lampes de travail allumées sur la table de la salle de dessin, sur la table dans le coin à droite et sur le pupitre.

Dans la salle de dessin sont assis Knut Brovik et son fils, Ragnar, occupés à des plans et des calculs. Dans la salle de travail, Kaja Fosli, debout au pupitre, écrit dans le grand livre. Knut Brovik est un homme âgé, mince, avec barbe et cheveux blancs. Il est vêtu d'une redingote noire un peu usée mais soignée. Il porte des lunettes et une cravate blanche un peu jaunie. Ragnar Brovik a dans les trente ans, bien habillé, cheveux blonds, légèrement voûté. Kaja Fosli est une frêle jeune fille de vingt et quelques années, habillée avec soin mais d'apparence malade. Elle porte une visière verte devant les yeux. Tous les trois travaillent en silence durant un certain temps.

KNUT BROVIK (*respirant péniblement, s'avance dans l'ouverture de la porte*). Non, je ne le supporterai pas plus longtemps !

KAJA (*va vers lui*). Tu ne te sens pas bien ce soir, oncle Knut ?

BROVIK. Oh, je crois que c'est de pire en pire chaque jour.

RAGNAR (*s'est levé et s'approche*). Tu ferais mieux de rentrer, père. Tâche de dormir un peu –

BROVIK (*avec impatience*). Me mettre au lit peut-être ? Tu veux quoi ? Que j'étouffe ?

KAJA. Va faire un petit tour, au moins.

RAGNAR. Oui, va. Je t'accompagne.

BROVIK (*avec véhémence*). Je ne m'en irai pas avant qu'il revienne ! Ce soir, je veux lui dire les choses en face – (*Contenant sa colère.*) – au patron.

KAJA (*avec anxiété*). Oh non, pas ce soir, oncle Knut, – patiente encore !

RAGNAR. Oui, mieux vaut patienter, père !

BROVIK (*respirant avec peine*). Ah, – Ah – ! Je n'ai plus le temps, moi, de patienter bien longtemps.

KAJA (*tendant l'oreille*). Chut ! Je l'entends qui vient dans l'escalier.

Ils retournent tous les trois à leur poste de travail.

Le constructeur Halvard Solness entre par la porte du vestibule. C'est un homme d'âge mûr déjà, bien portant et vigoureux, aux cheveux frisés, coupés court, la moustache brune et d'épais sourcils bruns. Il porte une veste d'un gris-vert, boutonnée, avec un col montant et de larges revers. Il a sur la tête un chapeau mou de feutre gris et quelques dossiers sous le bras.

LE CONSTRUCTEUR SOLNESS (*sur le pas de la porte, indique du doigt la salle de dessin et demande à voix basse*). Ils sont partis ?

KAJA (*à voix basse, avec un mouvement de la tête*). Non.

Elle ôte sa visière.

Solness s'avance dans la pièce, jette son chapeau sur une chaise, pose les dossiers sur la table près du divan et revient au pupitre. Kaja ne cesse pas d'écrire mais semble nerveuse et agitée.

SOLNESS (*à voix haute*). Qu'est-ce que vous écrivez là, mademoiselle Fosli ?

KAJA (*tressaille*). Oh ce n'est rien qu'une –

SOLNESS. Laissez-moi voir, mademoiselle. (*Il se penche sur elle,*

comme s'il voulait lire dans le livre et chuchote.) Kaja ?

KAJA (*écrivain, à voix basse*). Oui ?

SOLNESS. Pourquoi retirez-vous toujours votre visière quand j'arrive ?

KAJA (*comme précédemment*). C'est qu'elle me rend si laide.

SOLNESS (*sourit*). Et vous ne voulez pas l'être, Kaja ?

KAJA (*levant un instant les yeux sur lui*). Pour rien au monde. Surtout pas à vos yeux.

SOLNESS (*lui caresse légèrement les cheveux*). Pauvre, pauvre petite Kaja –

KAJA (*baisse la tête*). Chut, – ils pourraient vous entendre !

Solness traverse la salle en direction de la droite, se retourne et s'arrête près de la porte de la salle de dessin.

SOLNESS. Quelqu'un est-il venu me demander ?

RAGNAR (*se lève*). Oui, ces jeunes gens qui veulent se faire construire la villa près de Lövstrand.

SOLNESS (*bougon*). Ah, ceux-là ? Ils attendront. Je ne suis pas encore au clair avec les plans.

RAGNAR (*s'approchant, hésitant un peu*). C'était pour eux très important d'avoir rapidement les dessins.

SOLNESS (*comme précédemment*). Oui, par Dieu, – c'est ce qu'ils veulent tous !

BROVIK (*lève les yeux*). Parce qu'ils ont une envie folle d'être enfin dans leurs murs, ont-ils dit.

SOLNESS. Mais oui, mais oui. On connaît ça. Et pour finir, ils se contentent de si peu qu'ils prennent ce qu'ils trouvent – un logement. Un vague lieu où dormir – mais pas un vrai foyer. Non, merci bien ! Autant qu'ils s'adressent à un autre. Dites-leur ça quand ils reviendront.

BROVIK (*relève ses lunettes sur son front et le regarde étonné*). À un autre ? Vous donneriez ce travail à un autre que vous ?

SOLNESS (*avec impatience*). Oui, oui, oui, au diable ! S'il faut en arriver là – plutôt ça que de bâtir sur du sable et du vent. (*S'emportant.*) Car enfin, ces gens, c'est à peine si je les connais.

BROVIK. Ces gens sont assez fiables. Ragnar les connaît. Il fréquente la famille. Des gens très fiables.

SOLNESS. Oh, fiables, – fiables ! Ce n'est pas du tout de ça dont je parle. Bon Dieu, – vous aussi, vous ne me comprenez plus ? (*Avec véhémence.*) Je ne veux rien avoir à faire avec des inconnus. Qu'ils s'adressent à un autre !

BROVIK (*se lève*). Vous le pensez sérieusement ?

SOLNESS (*maussade*). Oui, c'est dit – Pour une fois.

Solness arpente la pièce. Brovik échange un regard avec Ragnar qui fait un geste pour l'en dissuader puis s'avance dans la pièce de travail.

BROVIK. Puis-je vous dire quelques mots en privé ?

SOLNESS. Volontiers.

BROVIK (*à Kaja*). En attendant, toi, entre là.

KAJA (*inquiète*). Mais mon oncle –

BROVIK. Fais ce que je dis, enfant. Et ferme la porte derrière toi.

Kaja, hésitante, gagne la salle de dessin, jette un regard anxieux et suppliant en direction de Solness.

(*Baissant la voix.*) Je ne veux pas que ces pauvres enfants sachent à quel point je vais mal.

SOLNESS. Oui, vous avez mauvaise mine ces jours-ci.

BROVIK. C'en est bientôt fini de moi. Mes forces diminuent – d'un jour à l'autre.

SOLNESS. Asseyez-vous un instant.

BROVIK. Merci, – vous permettez ?

SOLNESS (*approche un peu le fauteuil*). Ici. Je vous en prie. Eh bien ?

BROVIK (*s'est assis avec peine*). Oui, voilà, c'est au sujet de Ragnar. Voilà ce qui me pèse le plus. Qu'advient-il de lui ?

SOLNESS. Votre fils, il restera chez moi, naturellement, tant qu'il voudra.

BROVIK. Mais c'est précisément ce qu'il ne veut pas. Il ne croit pas qu'il puisse – plus longtemps.

SOLNESS. Il est pourtant très bien rémunéré, me semble-t-il. Mais s'il devait demander plus, je ne serais pas opposé à –

BROVIK. Non, non ! Il ne s'agit pas de ça, du tout. (*Avec impatience.*) Mais il faut bien qu'un jour il ait l'occasion de travailler pour son propre compte, lui aussi !

SOLNESS (*sans le regarder*). Croyez-vous que Ragnar ait le talent qu'il faut ?

BROVIK. Non, voyez-vous, c'est ça le plus terrible – j'ai fini par douter du garçon. Car vous n'avez jamais eu la moindre – la moindre parole encourageante à son égard. Pourtant, je crois malgré tout qu'il ne peut pas en être autrement. Il doit avoir du talent.

SOLNESS. Mais il n'a rien appris – rien à fond. Excepté le dessin.

BROVIK (*le regarde avec une haine secrète et dit d'une voix rauque*). Vous n'en saviez pas tellement plus sur le métier au temps où vous étiez à mon service. Vous n'en avez pas moins fait votre chemin. (*Il respire avec peine.*) Et vous avez réussi, vous. Et vous m'avez coupé le vent dans mes voiles, à moi – et à beaucoup d'autres.

SOLNESS. Oui, voyez-vous, – tout a bien tourné pour moi.

BROVIK. Vous avez raison. Tout a bien tourné pour vous. C'est pourquoi vous n'aurez pas le cœur de me laisser mourir – sans avoir vu ce que vaut Ragnar. Et puis je voudrais bien les voir mariés enfin – avant de disparaître.

SOLNESS (*tranchant*). C'est elle qui le veut ?